Quelques réflexions du rapporteur

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **25 (1840)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

uniformes, pour que l'on pût dans la suite les réunir dans un tableau synoptique. Les points à relever dans le questionnaire étaient développés par MM. Longchamp et Pugin, sur les données de Zurich; mais il fallait une troisième séance pour établir les questions. Elle n'eut pas lieu, parce que le président de la commission dut, dans la soirée du 25, se rendre chez lui. Dès-lors cet objet d'exécution tomba naturellement à la charge du Comité central; à lui le soin de s'entendre là-dessus avec des hommes capables.

C.

QUELQUES RÉFLEXIONS DU RAPPORTEUR.

J'ai vu le crétinisme comme endémique dans le bas quartier de ma ville natale. Je l'ai vu s'enfuir peu à peu depuis la révolution, à quelques rares exceptions près; car il se montre encore, bien qu'affaibli, dans la gorge étroite du Gotteron, où nous avons nos moulins, et même quelquefois dans la ville. J'ai au surplus compté quelques crétins parmi les nombreux élèves de mon ancienne école, et j'ai eu l'occasion de voir longuement ce que l'éducation peut faire en ce genre, et ce qu'elle ne peut pas. Enfin, chargé de la présidence d'une Société qui allait s'occuper d'un objet si grave, j'ai eu soin de recueillir des lumières et d'en faire mon profit. C'est à ce titre que je me permets d'insérer ici les réflexions que j'ai faites. Elles pourront en éveiller d'autres, et c'est là toute mon ambition.

En comparant tout ce que j'ai lu et entendu, je vois que tout le monde se forme la même idée du crétinisme, bien que lorsque l'on en vient aux explications, on ne s'accorde guère. N'est-il pas vrai qu'en général, par le mot *crétinisme*, nous entendons tous une dégradation tout à la fois spirituelle et corporelle de la nature humaine, et une dégrada-

tion qui date de la naissance de l'enfant, bien qu'elle ne se développe qu'insensiblement, comme tout le reste. Voilà donc la définition du mal. Elle est dans la pensée de chacun, et il ne s'agit plus que de convenir des termes.

Puisque nous devons regarder toutes les ames humaines comme des unités homogènes, attendu qu'elles sont toutes créées à l'image de Dieu, et qu'elles sont toutes destinées à l'exprimer de mieux en mieux en se développant, la dégradation de l'ame dans ses fonctions dépend nécessairement d'un vice radical de l'organisme qui entrave son développement *normal.* Ce vice radical est encore pour moi = x; car je ne vois pas du tout qu'on ait pu l'assigner jusqu'ici. On le cherche, et on ne l'a pas trouvé. Il affecte bien sûrement le système nerveux qui est en même temps l'instrument de la perception et de l'action; mais comment l'affecte-t-il? C'est ce que nous ne pouvons déterminer. On parle bien d'*esprits vitaux*, d'*esprits animaux*, parce qu'on a besoin de leur ministère pour se rendre raison de la promptitude instantanée de la perception et de l'action; mais ce sont encore là des qualités occultes de l'ancienne physique, bien qu'on ait l'air, quelquefois, de connaître à fond ces agens invisibles et insaisissables.

On a pensé établir les degrés du mal d'après les difformités sensibles de l'organisation, et à cet égard on a relevé le goître, la peau livide, la surdité et le mutisme, la grosseur démesurée de la tête, le défaut de proportion dans les membres, etc., etc. Je trouve qu'en tout cela on nous a cité des signes très-équivoques du mal, puisque toutes ces anomalies se retrouvent chez des individus dont l'esprit n'est point crétin, bien loin de là. Le seul caractère distinctif et général du crétinisme est donc l'engourdissement *anormal* et *notable* des facultés intellectuelles et affectives, qui ne se développent point, comme elles le pourraient et comme elles le devraient, dans la situation et les rapports sociaux de l'individu. Il y a ici un obstacle profond qu'il a apporté

à la vie, et cet obstacle est le vice organique qui se trouve, pour ainsi dire, au point de contact entre l'esprit et le corps. Les anomalies extérieures n'en sont que les diverses manifestations, ainsi que les effets divers, souvent purement accidentels.

Vouloir classer les crétins d'après ces anomalies, c'est, à mon avis, renoncer à une bonne classification, qui doit être prise dans l'essence même du mal. Or, comme le vice organique radical est encore inconnu, nous ne saurions mieux faire que de nous en tenir à son effet sur l'ame, et de le graduer sur l'engourdissement spirituel plus ou moins grand qu'il présente à l'observation du philosophe et de l'éducateur.

Cet engourdissement offre, je le sais, une très-longue série de nuances, non-seulement sous le rapport de la quantité, mais aussi de la qualité. L'échelle n'est point encore établie, et si jamais elle devait l'être pour la pensée, il est probable que nous manquerions de termes propres à l'exprimer convenablement. C'est un vide pour la science, sans en être un grand pour la pratique. Ici il suffit, ce me semble, de partager les crétins en deux grandes classes, bien distinctes, selon qu'ils nous présentent un crétinisme *complet* ou *incomplet*. Il est complet chez les individus où toutes les facultés qui constituent la nature humaine pour percevoir, sentir, penser, aimer, vouloir, parler, agir et prendre soin de la vie, sont engourdies, de manière que l'homme se trouve en-dessous de la brute. On comprend que dans ce cas le vice radical de l'organisme se manifeste grandement au-dehors par toute espèce de disproportions, de défauts et d'infirmités. Voilà, par éminence, ces *pauvres créatures*, ou ces *cretiras*, dans l'idiôme d'une partie de nos alpes; idiôme dont nous avons emprunté nos mots de *crétins* et *crétinisme*.

Le crétinisme est incomplet partout, où dans la conduite, la docilité et l'expression de la physionomie, du regard et

du langage, nous retrouvons plus ou moins les dispositions qui constituent la nature humaine; bien que toujours notablement au-dessous du point de culture que leur âge, leur position dans la vie et les soins de l'éducation devaient produire. Ici le mal radical se manifeste aussi par des anomalies extérieures d'organisation. Cette classe de crétins est encore très-répandue en Suisse, et à divers degrés, tandis qu'heureusement l'autre est sur son déclin, en proportion, semble-t-il, que le mouvement social de la civilisation gagne chez nous.

Notre classification est celle que l'expérience nous fournit en grand et au premier coup d'œil. Elle est simple et tranchante, et j'ai été agréablement surpris de la trouver dans le traité d'Esquirol (Dict. des sciences médicales, T. XXIII, art. *idiotisme*). Il nomme *imbécilles* les crétins incomplets, et *idiots*, ceux dont le mal est complet. J'aimerais mieux désigner ces derniers par le mot *stupides*, car leur état est vraiment celui de la *stupeur*, où toute activité humaine est arrêtée.

L'origine du mal tient à la conception de l'enfant, dans le sein maternel, et les circonstances prises des localités, de la nourriture, du défaut d'éducation, etc., ne font qu'en développer plus ou moins le germe primitif, tout comme des circonstances opposées peuvent l'affaiblir et même le paralyser. C'est là ce que disent les faits, sans expliquer le *comment*. Je doute que la médecine puisse jamais en rendre raison. Peut-elle nous dire pourquoi, par exemple, l'émétique renverse l'estomac et provoque les vomissemens? Elle connait le fait, elle en tire parti et voilà tout. Si le crétinisme est devenu de nos jours un mal, qui vient au monde avec l'enfant, il n'est pas né avec le premier homme, mais il a été produit plus tard par quelques désordres de conduite secondés par des circonstances propres à le développer (*).

(*) Les mêmes conditions ne pourraient-elles pas le produire à neuf, là où son germe n'existerait pas encore ?

Ces circonstances se rencontrent de préférence, comme nous le voyons, dans les vallées profondes et au surplus au sein de la pauvreté, de ses privations, de ses habitudes, de son défaut de culture, de ses méprises tout à la fois et de son insouciance pour l'éducation physique et morale de l'enfance. M. le Dr. Eblin nous en a fait un tableau d'après nature, et il nous l'a fait en philosophe et en éducateur, tout comme en médecin. (Voyez page 51).

Quelques personnes ne sauraient se figurer que le crétinisme remonte au sein maternel. Néanmoins elles trouvent de l'hérédité pour les maux de nerfs, pour la folie et pour différentes maladies qui passent ostensiblement de génération en génération. Ne voyons-nous pas aussi un air de famille qui se propage ainsi que certains talens et certains goûts? Dans l'état d'ivresse où l'homme est abruti, il y a un grand désordre dans son organisme, et faut-il être surpris que s'il engendre dans ce trouble organique, il produise un crétin? Il en sera de même de la mère, gâtée par l'abus de boissons spiritueuses, et ce n'est pas sans raison que de toute part on accuse ces poisons lents de produire le crétinisme là du moins, où d'autres circonstances en favorisent le développement.

Il peut aussi provenir d'impressions vives que la mère éprouve durant la grossesse et même au moment de l'accouchement. Si son enfant apporte en naissant la marque d'un objet qu'elle a ardemment désiré, pourquoi l'organisme du fœtus ne serait-il pas flétri par de cuisans chagrins ou par de violentes frayeurs qu'elle a éprouvées avant ses couches? Des faits attestent cette déplorable influence. Nous croyons même que le seul aspect de crétins et la peur qu'une mère peut avoir d'en enfanter à son tour, est capable de produire en elle ce qu'elle redoute. Ne serait-ce pas aussi pour cette raison que les crétins se multiplient où il y en a? Nous voyons que des observateurs, frappés de la vaste influence que le moral exerce sur le physique de l'homme,

ont cru devoir soustraire ces êtres dégradés aux regards des femmes enceintes. A Sion, à Coire et ailleurs, on les cache dans des hospices.

Si, pour classifier les crétins, je me suis de préférence arrêté aux manifestations de l'ame, on ne sera pas surpris que passant aux remèdes, soit préservatifs, soit plus ou moins curatifs du mal, je ne relève ici que ceux que la psychologie et la pédagogie nous recommandent. L'expérience nous a conduit à des remèdes physiques, et elle les a consacrés en divers lieux. Je les respecte et j'ambitionne de toute mon ame qu'on les mette en usage, partout où ils peuvent être utiles; mais je suis convaincu qu'ils n'obtiendront l'effet désiré que pour autant qu'ils seront secondés par des moyens d'un ordre supérieur.

A cet égard parmi les savans qui ont bien voulu se rendre à mon invitation, M. le Dr. Eblin est devenu tout particulièrement mon homme, si j'ose m'exprimer ainsi. On a pu voir plus haut, dans les extraits de sa correspondance, quel prix il attache par rapport au crétinisme, à l'éducation ou à son défaut. Remontant à la source de toute culture humaine, il compare l'enfant de nos familles sédentaires avec celui des familles vagabondes. Les premières ont des crétins et on n'en trouve pas chez les autres. Le mouvement et le changement d'air sont sans doute pour beaucoup dans ce privilége; mais M. Eblin relève ici une différence à laquelle, pour l'ordinaire, on ne fait pas attention. C'est que les sens de l'enfant nomade, éveillés incessamment par la variété des objets, se développent promptement et se perfectionnent. Dès-lors les facultés intellectuelles sont aussi continuellement averties et leur prompt développement en est le résultat. Il n'en est pas ainsi dans les familles sédentaires du peuple qui a si souvent à lutter avec la détresse. Ici l'enfant sorti de son berceau est placé sur un petit siége, comme dans des entraves. Il n'a jamais devant lui que les mêmes objets, et on ne lui dit rien, parce qu'on n'a pas le temps de lui parler,

et encore moins de promener ses yeux sur tous les objets d'alentour, et de lui en dire le nom. Ainsi, faute d'exercice, les facultés restent endormies avec les sens, et le cœur à son tour ne s'éveille pas. C'est la présence des parens, de la mère surtout; ce sont ses soins, ses paroles, ses caresses, ses regards, qui font sortir du jeune cœur les sentimens d'humanité, comme l'acier appelle du caillou l'étincelle engourdie. Qui n'a pas senti la profonde vérité de ces vers du poète sentimental de Mantoue :

Cui non risêre parentes,
Nec Deus hunc mensâ, Dea nec cubili dignata est.
Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.

N'est-ce pas à défaut de cette action de l'homme fait et de l'homme aimant sur celui qui est encore à faire, que ces garçons et ces filles que nous avons quelquefois trouvés dans l'isolement, au milieu de nos forêts, étaient en apparence, quant aux manifestations de l'esprit, tout-à-fait semblables à nos crétins, sans partager pourtant avec eux le vice radical de l'organisme et les anomalies qu'il produit au-dehors? Ce n'est pas sans peine que l'on est parvenu à les transformer en êtres humains. Ils étaient sous l'empire d'habitudes animales qu'il fallait détruire pour en mettre d'autres à leur place; ce qui est toujours difficile et long. Aurais-je tort de dire que les organes quoique sains, prennent en pareilles circonstances un pli fâcheux et une certaine raideur, qui ne se prête pas bien aux opérations de l'esprit humain et qui en entrave le développement? Remplacez ce pli et cette raideur de l'état sauvage par le vice radical du crétinisme, et vous aurez, ce me semble, une image du mal déplorable qui nous occupe. Je me crois d'autant plus autorisé à faire cette comparaison, qu'il y a bien évidemment un temps utile pour la culture des jeunes intelligences, et qu'au-delà l'enfant n'apprend que peu et mal, parce que les organes qui correspondent à la pensée, manquent de souplesse et de jeu. Ne voyons-nous pas tous les jours que des per-

sonnes, habituées aux travaux de l'esprit, éprouvent de la difficulté à reprendre le fil de leurs études, lorsqu'elles ont été interrompues un peu longuement? Elles se plaignent d'un embarras dans la tête et nous disent que leurs idées se sont rouillées. La vie humaine offre un phénomène encore plus grave en ce genre. N'est-il pas vrai que l'ivrognerie et le libertinage hébètent l'homme, parce que ces vices agissent puissamment sur le cerveau et le rendent incapable de faire son service auprès de l'ame qui en a besoin.

Il est en psychologie une grande et féconde vérité, qu'il ne faut pas perdre un instant de vue dans l'importante matière que nous avons devant nous : c'est qu'il existe une action et réaction continuelle entre l'ame et le corps. Ainsi, s'il faut opposer des moyens physiques au crétinisme pour faciliter le développement des facultés intellectuelles et morales, il faut en même temps exciter vivement et constamment ces dernières, pour qu'elles s'aident à triompher de l'obstacle que l'organisme met à leur développement. Qui sait, si elles ne parviendront pas à le détruire? Et quand cela ne serait pas, si l'on s'y prend à temps, pourvu que le crétinisme ne soit pas complet, on réussira au moins le plus souvent à le circonscrire. Il n'y a que le crétin sourd-muet, quoique non confirmé, qui me laisse ici peu d'espoir avec beaucoup de pitié. Cependant à l'institut de Genève on a obtenu à la longue quelques bons résultats. Ne vaut-il pas la peine d'en faire l'essai ailleurs, puisqu'il s'agit de nos frères qu'une malheureuse naissance a privés des prérogatives de notre noble nature?....

Ces réflexions, jetées à la hâte sur le papier, n'ont d'autre but que de revendiquer pour la philosophie et la pédagogie une bonne part aux recherches qui vont avoir lieu chez nous sur le crétinisme, et de faire sentir à la physique qu'à elle seule elle est beaucoup au-dessous de ce grand sujet. Il appartient évidemment tout autant, si ce n'est plus, au monde des esprits qu'au monde des corps.